

Qui est pour moi le « Fou » » que j'ai vu dans votre représentation hier.

J'ai reconnu une partie perdue de moi-même : ridicule, absurde, vulnérable, gênante, bête et pourtant subtilement sensible, innocente, loin des buts conventionnels, vivant selon ses propres lois du bonheur, sans cause ni prétexte.

Depuis l'enfance, cette partie de moi-même n'a été acceptée ni par mes parents, ni par la société. Ensuite, j'ai moi-même commencé à la rejeter. Ce fut assez facile, jusqu'à ce que mes propres enfants naissent et dans lesquels il y avait tant de ce Fou.

A travers mes enfants, j'ai progressivement appris à aimer de nouveau la condition du Fou. Ensuite, nous avons entrepris de déménager, de réparer une maison, et un but tangible m'était donné: en faire une nouvelle et agréable demeure. Et à un moment donné, le Fou qui était en moi et en mes enfants a commencé à me « déranger ». Et j'ai recommencé à le rejeter et à le haïr.

Et tout à coup, je le rencontre chez vous. Et je voudrais pleurer, parce que je le chasse de ma vie. Et avec lui, la beauté et la magie du moment. Oui, sur le chemin vers le but, il s'embrouille dans nos pieds, mais grâce à lui, la magie apparaît à partir de rien – j'ai vu cela chez vous, lorsqu'il se promenait à vélo sur la corde raide.

Et c'est comme si j'étais retournée à quelque chose d'important grâce à vous, quelque chose que j'avais connue dans mon enfance, dont je m'étais souvenu lors de la naissance de mes enfants et que j'avais presque oubliée à cause des soucis et de inquiétudes liés à la nouvelle maison.

Et je vous suis très reconnaissante pour cette image, pour l'atmosphère que vous créez par vous-même et par votre mode de vie, ils émergent à travers le voile de la représentation.

Chers Lena et Alberto, je suis désolé : j'aurais dû deviner à propos de Facebook. Je recopie ici mon texte et je vous donnerai un lien sur une autre ressource : vous y trouverez ce texte, ainsi que des photos.

Je dois vous dire que vous êtes de véritables magiciens : hier soir, pendant longtemps, je n'ai pas pu m'endormir. Je ne voulais pas que se termine ce jour magique et que commence le jour ordinaire, gris. La nuit, pour la première fois depuis un bon moment, j'ai rêvé de choses bonnes, joyeuses et merveilleuses, et non de vilains cauchemars. Et je me suis réveillée avec ce même sentiment de fête. Que Dieu vous garde pour tout ce que vous faites et pour les paroles merveilleuses que vous m'avez écrites. Mon fils Piotr voulait aussi vous écrire hier, mais je l'ai envoyé se coucher. Il a promis de vous écrire aujourd'hui, s'il ne change pas d'avis.

Il ne reste plus qu'une représentation du Cirque Giroldon à Moscou. Il n'est pas encore trop tard ! C'est incroyable : un petit cirque ambulancier, avec une équipe de seulement deux personnes : Lenka Makhoninova et Alberto Foletti.

Une représentation pour ceux qui, engourdis dans notre monde « sans consistance », recherchent de la chaleur et a ressenti le manque des choses simples, comme le pain et le sel. Ou pour qui veut peut-être une petite heure durant revenir dans son enfance, non seulement pour s'en souvenir, mais pour s'immerger et ressentir. Ou encore si vos enfants, à la vue du chapiteau peint avec des Humpty Dumpty, se mettent à crier : regardez, des droïdes ! - et donc il vous faut y aller, vous aussi.

La représentation commence avant même le début : la clochette sonne et l'enfance vient à notre rencontre, nous reconforte et nous caresse, nous souhaite la bienvenue. Vous êtes dans un chapiteau minuscule. Les petits s'asseyent sur les chaises pliables, tout proches de la scène, derrière eux viennent les adultes, et à l'arrière, chacun selon sa taille, les plus grands s'appuient contre le chapiteau et referment l'espace.

Cela n'est pas ennuyeux. Les enfants se mettent à rire bruyamment dès les premières minutes, en entendant le duo des deux fantômes. On ne voit pas passer le temps avec les coups de ces deux étranges personnages qui se répondent, le ballon qui explose, et le chou qui surgit à la place de la tête – on se délecte sans fin. Les yeux des enfants sont en feu, ceux des adultes brillent : ce n'est pas

clair lesquels sont les plus radieux. La comedia dell'arte nous vient assurément à l'esprit. Et aussi Alexander Calder et ses sculpture mobiles., Et aussi Karabas-Barabas et sa troupe – comme me susurre mon fils.

La représentation qui se déroule devant nous a une multitude de couches. Certes, à proprement parler, cela n'est ni du cirque, ni du théâtre dans leur « forme la plus pure », comme on nous a honnêtement averti dès le début, mais plutôt une philosophie de vie, un mode d'existence dans ce monde. Et ce mode le voilà : un groupe itinérant depuis plus de vingt ans, qui circule par le vaste monde avec son fourgon, et qui met au premier plan, non pas un professionnalisme affûté comme une lame de rasoir, mais quelque chose d'autre, d'insaisissable : un autre système de valeurs, une approche de la vie différente. Quelque chose qui soit « au-delà » de la notion de profession, de ce qui s'achète et se vend et autres valeurs imperturbables.

Il y a beaucoup d'épisodes joyeux, tout de suite reconnus par les enfant, mais il y a aussi de la tristesse, due à la brièveté et à l'errance qui est la nôtre sur cette terre. C'est incroyable la sensation d'avoir déjà rencontré quelque part ces deux magiciens itinérants. Ils ne sont pas de notre époque, ils sont vraiment touchants à travers leur vulnérabilité. Tellement accueillants, prêts à prendre dans leurs bras le monde entier.

Aujourd'hui, ils sont encore à Moscou, à côté du centre culturel ZIL, et demain: où seront-ils ?!
Dépêchez-vous et vous arriverez juste à temps !

Aux anges

Seigneur, combien de fois je vous ai cherchés. Rappelez-vous, je suis venu vers vous et vous m'avez dit : comment as-tu entendu parler de nous ? Vous savez, vraisemblablement, je vous connaissais depuis toujours. Je savais, mais je ne croyais pas trop que vous existiez vraiment en fait. La première fois, je vous avais vu chez Wim Wenders dans les « Ailes du désir ». Après cela, je suis même parti pour de vrai à Berlin, afin de sentir au moins votre présence, votre force, votre souffle, à défaut de vous rencontrer. Je flânais dans Berlin et je scrutais les yeux des Allemands ordinaires, cherchant à vous dénicher en eux, je passais de rue en rue, sachant que vous voliez au-dessus, et que quelque part du sommet d'un toit, vous me surveilliez en pensant – il est quand même un peu « toqué », pourquoi ne nous a-t-il pas encore remarqué ?

Plus tard, je vous ai aperçus chez Ingmar Bergman dans « Le septième sceau », dans lequel vous seul et votre enfant aviez réussi à échapper à la Mort. Alors j'ai pensé : Qu'est-ce qui avait pu aider ces deux acteurs errants et leur cirque ambulante, n'ayant presque rien en propre, ni titres chevaleresques, ni richesses, ni toit sur la tête à part leur charrette avec tout leurs attirail de théâtre, à faire en sorte que la Mort passe à côté d'eux ? Elle avait pris le chevalier triste, son serviteur assidu, l'ancien ministre du culte avare, le marchand borné et son épouse mesquine, mais ne vous avais pas du tout remarqués.

A présent, après que nous nous sommes rencontrés, à votre dernière représentation à Rostov-sur-le-Don, j'ai enfin compris. J'ai compris que je ne vous avais pas remarqués dans les Allemands ordinaires, non pas parce que vous n'étiez pas en eux, mais parce qu'il manquait simplement quelque chose en moi pour me permettre de vous voir dans des gens ordinaires. C'était ce qui avait aidé les deux acteurs errants et leur cirque ambulante à tromper la mort. Ce dont parlait Concordia Evgenievna Antarova dans son œuvre immortelle « Les deux vies ». Ce que vous induisez chez les enfants et les adultes à chaque entrée sur la minuscule scène de votre chapiteau. Ce qu'on appelle l'Amour !

Pour votre Lumière, pour ce sentiment de quelque chose de très, très intime, pour ce que vous êtes en réalité – je m'incline devant vous, Elena et Alberto et je vous dis MERCI !!!

Si Dieu le veut, j'aimerais vraiment qu'un jour mes enfants voient vos représentations. C'est pourquoi je vous souhaite de tout cœur tant et tant de santé et de forces, afin que l'on puisse remplir ce monde de votre Amour et Lumière le plus longtemps possible.

Votre Alexeï.

10.08.2017

P.S. Sur la tombe de Tarkovski, il est écrit : « A l'homme qui vit un ange ». Vous savez, je peux désormais dire honnêtement : - le 9 août 2017, je vis DEUX anges !